



BEL €20 – INT €25
Bureau de dépôt Bruges - Revue bimestrielle

Tackling Water at the Source

NL / FR A+302

Architecture in Belgium



1010au, Atelier Horizon, Atelier Paysage, Baumans-Deffet, Collectif Dallas, L'Escout, Latitude Platform, Maat-ontwerpers, MDW, MSA, Reservoir A, Studio Viganò, Zampone

ÉDITO	5	<i>Lisa De Visscher</i>
OPINION	7	La fonction suit le sol <i>David Verhoestraete</i>
À LA UNE	8	A+ 50 ans: Tout est architecture <i>Maarten Delbeke</i>
	14	<i>Inventaires #4 2020-2023</i> <i>Philippe De Clercq</i>
	16	Biennale d'architecture de Venise 2023 <i>Lara Molino</i>
	20	Z33: River of Rebirth <i>Eline Dehullu</i>
TACKLING WATER AT THE SOURCE	22	Atelier Paysage, Zone humide, Chevetogne <i>Pieter T'Jonck</i>
	28	Studio Paola Viganò - MSA - Baumans-Deffet, Bassin de la Vesdre <i>Guillaume Vanneste</i>
	34	IMDC - Maat - Horizon, Vallée de la Dendre <i>Maarten Van Acker</i>
	40	Table ronde : « Guardians of water » <i>Louisa Contipelli, Joeri De Bruyn, Bram Vandemoortel</i>
	50	Labo Ruimte : De Droge Delta <i>Julie Mabilde</i>
	57	50 ans d'A+ archive : Optimisme sous la ligne de flottaison <i>Emmanuel van der Beek</i>
	64	Ville d'Anvers - Aquafin - Water-link, Rues-jardins, Anvers <i>Bart Tritsmans</i>
	70	Réservoir A - Carbonifère, L'Eau d'heure, Cerfontaine - Charleroi <i>Amélie Poirel</i>
	74	Fallow - 1010au, Woluwe terre d'eau 2050 <i>Tim Peeters</i>
	78	BMA Label : Herbronnen / Re(S)Sources <i>Robin De Ridder, Henri Lebbe, Nele Maes</i>
	82	Gijs Van Vaerenbergh - Atelier Arne Deruyter, Jardin de l'Île, Meise <i>Véronique Patteeuw</i>
	86	Latitude Platform - Collectif Dallas, Eau de couture, Bruxelles <i>Léone Drapeaud</i>
CONCOURS	90	Parc de la plaine des Manœuvres, Tournai <i>Jean-Philippe De Visscher</i>
PROJETS RÉCENTS	96	L'Escaut - Zamponi, Petite Senne, Molenbeek-Saint-Jean <i>Amélie Poirel</i>
	102	MDW, Terre-Neuve, Bruxelles <i>Carla Frick-Cloupet</i>
PRODUCT NEWS	108	<i>Viviane Eeman</i>
ÉTUDIANT	116	Task force Vesdre <i>Lisa De Visscher</i>
	118	Vallée de la Dendre <i>Riet Coosemans</i>
PORTRAIT	120	Sophia Holst <i>Eline Dehullu</i>
	121	Studio Ruben Castro <i>Lisa De Visscher</i>
	122	Wissel Studio <i>Eline Dehullu</i>

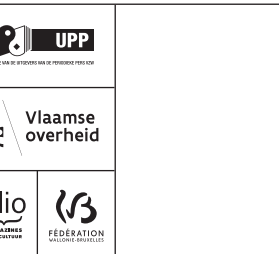


© Johnny Umans



© Jan De Wilde

A+ ARCHITECTURE IN BELGIUM Revue bilingue (FR/NL), ISSN 1375-5072, Volume 50 (2023) N3

RÉDACTION	<p>Rédactrice en chef Lisa De Visscher</p> <p>Rédactrice en chef adjointe Eline Dehullu</p> <p>Production et IT Grégoire Maus</p> <p>Traductions Eva Van Walle (NL) Alain Kinsella (FR) Antoon Wouters (Product News)</p>	<p>Copy-writing Charlotte Bonduel (NL)</p> <p>Rédaction finale controltaaldelete.be (NL) Benoît Francès (FR)</p> <p>Graphisme Terry Kritis</p> <p>Typeface Rhymes</p>	<p>Imprimerie Die Keure, Bruges</p> <p>Image de couverture et table des matières Eilandtuin, Meise © Johnny Umans</p> <p>Commission artistique Gilles Debrun Pauline Fockedeey Nicolas Hemeleers Kelly Hendriks</p>	<p>Véronique Patteeuw Hera Van Sande Guillaume Vanneste Ward Verbakel</p> <p>Adresse Rue Ernest Allard 21/3 1000 Bruxelles redaction@a-plus.be www.a-plus.be</p>
ÉQUIPE	<p>A+ est une publication de CIAUD Centre d'information de l'architecture de l'urbanisme et du design.</p> <p>Éditeur responsable Philémon Wachtelaer Rue Ernest Allard 21/3 1000 Bruxelles www.a-plus.be</p>	<p>Office management et abonnements Deborah Schwarzbau office@a-plus.be abonnement@a-plus.be</p> <p>Publicité et sponsoring Rita Minissi rita.minissi@mima.be +32 497 500 292</p>	<p>Communication et presse Louise Van Laethem</p> <p>Expositions et conférences Lara Molino Mattijs Brands</p> <p>Copyright CIAUD/ICASD Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être</p>	<p>reproduite, archivée ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur. Chaque auteur est responsable de sa contribution.</p>
CONSEIL D'ADMINISTRATION	<p>Président Philémon Wachtelaer</p> <p>Vice-présidente Anne Sophie Nottebaert</p>	<p>Secrétaire Geert De Groot</p> <p>Trésorière Stéphanie Lorfèvre</p>	<p>Membres Petra Decouttere Paul Dujardin Ruben Goots Nicolas Hemeleers</p>	<p>Jo Huygh Anne Ledroit Isabelle Vanhooacker</p>
ANNONCEURS	<p>Aliplast Atomium Bruxelles Environnement Leefmilieu Brussel Delabie Eecocur Febelcem Geberit Hansgrohe Hewi</p>	<p>Itho Daalderop Jung Stone Tauw Université ouverte de la Fédération Wallonie Bruxelles Vandersanden Villeroy et Boch Vola Woia 2023</p>		
AUTEURS	<p>Riet Coosemans diplômé en 2022 en tant qu'architecte (Sint-Lucas, KU Leuven). Auparavant, elle a obtenu un baccalauréat en architecture d'intérieur (2020) et a effectué une année Erasmus à Rome (2021).</p> <p>Joen De Bruyn a étudié la philosophie à Anvers et à Louvain. De 2001 à 2008, il a travaillé comme rédacteur en chef chez A+. Il a ensuite fondé Public Space.</p> <p>Philippe De Clerck est architecte et chargé de cours à la Faculté d'architecture La Cambre Horta - Université libre de Bruxelles (ULB). En 2011, il a cofondé le bureau d'architecture Dev-Space.</p> <p>Robin De Ridder est urbaniste et avocat. Il a étudié le droit (KU Leuven, 2018), l'urbanisme et l'aménagement du territoire (KU Leuven - Sint-Lucas, 2020). Il travaille pour Voorland.</p> <p>Jean-Philippe De Visscher est ingénieur-architecte, diplômé de l'UCLouvain et de l'Ohio State University (USA). Il est professeur invité à l'UCLouvain à Bruxelles.</p>	<p>Maarten Delbeke est professeur d'histoire et de théorie de l'architecture à l'ETH de Zurich. Il a obtenu un diplôme d'ingénieur civil-architecte (Université de Gand), où il a soutenu un doctorat en 2001.</p> <p>Léone Drapeaud est diplômée en architecture de la Faculté d'architecture La Cambre Horta de l'ULB. Membre du collectif de recherche Traumnovelle, elle étudie les interactions entre le genre et l'espace.</p> <p>Carla Frick-Cloupet est architecte. Elle enseigne à l'ULB et dirige des mémoires de maîtrise à l'ENSA Paris La Villette. Elle est doctorante à l'ENSA Saint-Étienne et à l'Université Jean Monet.</p> <p>Henri Lebbe est planificateur spatial et directeur de programme et de zone de « Flanders Breaks Out! » au sein du Département de l'environnement du gouvernement flamand. Il a étudié à la KU Leuven et à la Kungliga Tekniska högskolan de Stockholm.</p> <p>Julie Mabilde est ingénieure-architecte (Université de Gand), consultante et chef de projet au sein du Team Flemish Master Builder. Elle y coordonne la recherche en matière de conception au sein de la plateforme Labo Ruimte.</p>	<p>Nele Maes est urbaniste et architecte chez PT Architects à Bruxelles. Elle a étudié à la KU Leuven et à l'Université d'Anvers.</p> <p>Véronique Patteeuw est professeure associée à l'École nationale supérieure d'architecture et du paysage de Lille et professeur invité à l'EPFL Lausanne et à la KU Leuven. Elle est l'éditrice académique de OASE.</p> <p>Tim Peeters est un architecte néerlandais qui vit à Bruxelles. Il travaille actuellement pour le groupe de design Org. En 2022, il a cofondé Falsework.</p> <p>Amélie Poirel est architecte. Elle est diplômée de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) en 2021. Elle travaille chez MDW architecture à Bruxelles.</p> <p>Bart Tritsmans enseigne à l'Université d'Anvers. En 2014, il obtient un doctorat en histoire (Université d'Anvers) et en architecture (Université libre de Bruxelles). Ses recherches portent sur l'évolution historique de la verdure urbaine.</p>	<p>Pieter T'Jonck est architecte. Il écrit sur l'architecture, les arts visuels et les arts du spectacle pour divers journaux et magazines belges et étrangers. Il travaille pour la radio Klara et a été rédacteur en chef de A+ en 2017.</p> <p>Maarten Van Acker est professeur d'urbanisme et porte-parole du groupe de recherche sur le développement urbain à la faculté des sciences de la conception de l'Université d'Anvers. Il est ingénieur-architecte et urbaniste (Université de Gand et KU Leuven).</p> <p>Bram Vandemoortel est ingénieur-architecte. Depuis 2015, il travaille à Architecture Workroom Brussels. Depuis 2021, il est assistant de cabinet pour les questions de transition au département d'architecture et d'urbanisme de l'Université de Gand.</p> <p>Guillaume Vanneste est ingénieur-architecte et chercheur. Il enseigne à la Faculté d'architecture (LOCI) de l'UCLouvain, où il a obtenu un doctorat en 2022. Il est cofondateur de vvv architecture urbanisme.</p> <p>Emmanuel van der Beek est un journaliste indépendant. Il écrit sur l'architecture et la musique pour De Standaard. Il étudie un master en ingénierie-architecture à la KU Leuven.</p>

Tackling Water at the Source



Étymologiquement, le toponyme Bruxelles vient de « Bruocsella » ou « Broek-zele » – littéralement, « habitation près du marais ». Si le sol en dessous des rues de notre capitale est gorgé d'eau, c'est dû aux centaines de sources qui sourdent dans la Région de Bruxelles-Capitale et alimentent les nombreux cours d'eau du bassin de la Senne (la Woluwe, le Maelbeek, le Molenbeek...). Mis à part les toponymes, ce paysage où l'eau est omniprésente n'est quasiment plus visible dans les rues. L'histoire de l'urbanisation de la Région est émaillée d'épisodes de voûtement ou d'assèchement des richesses naturelles sous-jacentes, et il n'est pas rare que les gens soient étonnés d'apprendre que de l'eau coule toujours sous leurs pieds.

Henri Lebbe, Robin De Ridder, Nele Maes

Eau de source,



Ce n'est pas vraiment surprenant. À partir du 19^e siècle, à la suite de la construction du réseau d'égouttage mixte, de plus en plus de sources s'écoulent directement dans les égouts. L'eau de source vient en quelque sorte « parasiter »¹ les égouts en les surchargeant (par temps sec, environ 120.000 m³ par jour en hiver, et 40.000 m³ en été), ce qui augmente les déversements d'orage en cas de précipitations intenses. Par ailleurs, l'eau de source relativement pure vient diluer les eaux usées, ce qui réduit l'efficacité des stations d'épuration. Pour finir, c'est également un gaspillage de ressources étant donné que cette eau serait parfaitement utilisable.

Heureusement, l'intérêt pour l'eau en milieu urbain gagne en importance. Non seulement d'un point de vue climatique et environnemental, mais aussi pour des raisons esthétiques, récréatives et sociales, l'eau est un atout majeur. De nombreuses villes belges doivent leur attrait à leurs structures historiques autour de l'eau (Bruges, Spa, Gand, Chaudfontaine...), et, dans d'autres milieux urbains, l'eau est à nouveau remise à ciel ouvert pour retrouver ce côté attractif (Diest, Malines, Louvain, Tongres). À présent que Bruxelles cherche elle aussi à rétablir son lien à l'eau, notamment en rendant la Senne à nouveau visible par endroits, le gaspillage de l'eau de source est une problématique de plus en plus criante. Il est temps de se ressourcer !

C'est avec cette mission qu'a démarré en février le projet Herbronnen / Re(S)Sources, avec le soutien de l'équipe du Bouwmeester Maître Architecte, via le premier label BMA. En collaboration avec l'ASBL Coordination Senne, qui a entre-temps déjà recensé plus de 200 sources dans la Région de Bruxelles-Capitale², nous cherchons des stratégies d'exploitation utile de l'eau de source dans un contexte urbain. L'accent est particulièrement mis sur les sources dont l'eau disparaît dans les égouts, vu que c'est là que le problème est le plus épineux.

Retour aux sources

« Ressourcer » évoque également le fait de regarder vers le passé, de « retourner aux sources ». La perte de connexion entre Bruxelles et l'eau de source est relativement récente. Voici quelques décennies, l'eau de source était encore utilisée de différentes manières par les habitants de la Région. C'est pourquoi il est intéressant de commencer par faire une pause pour voir quelles leçons nous pouvons tirer du passé.

Historiquement, l'eau de source est un bien commun, une ressource partagée. Dans la Bruxelles de jadis, les sources et les puits – et plus tard les fontaines – assuraient aux habitants leur approvisionnement en eau potable. Manneken →

source de vie

Pis en est l'exemple le plus célèbre, mais, au 19^e siècle, on dénombrait dans la ville plus d'une centaine de fontaines publiques de ce genre. À l'époque, ouvrir un robinet pour avoir de l'eau courante était un luxe réservé à une élite.

Une source était toujours un lieu de socialisation. Comme la population bruxelloise moyenne dépendait des fontaines publiques et des puits pour son eau potable, ces lieux de rencontre étaient souvent l'occasion d'une petite papote. En tant que ressource collective, l'eau jouait un rôle de lien au sein d'un quartier.

Et enfin, il y a la fonction symbolique de la source. L'eau qui jaillit de la terre a donné naissance à de nombreuses légendes, et on lui attribuait des propriétés curatives. Plus tard, les sources furent également placées sous la protection d'un saint patron, et il n'était pas rare qu'une chapelle soit érigée à côté de la source. C'est tout un faisceau de significations qui est né autour des sources.

De bons exemples

Bien sûr, l'idée n'est pas de retourner au Moyen Âge. Vu la densité démographique actuelle, il n'est pas réaliste de croire que les sources pourraient couvrir les besoins en eau de la population bruxelloise, indépendamment du fait qu'elles ne satisfont généralement pas aux normes très strictes en matière de potabilité. En outre, placer une source sous la protection d'un saint ou d'une sainte n'est plus une pratique de notre époque, a fortiori en milieu urbain multiculturel. Pourtant, trois leçons sont déterminantes pour les projets d'avenir de réutilisation de l'eau de source. Elles peuvent être transposées en principe pour quiconque souhaite (mieux) travailler avec les sources: on ne privatise pas l'eau de source, qui doit rester un bien commun; l'eau de source est une occasion de renforcer les liens entre les habitants et/ou les utilisateurs; l'eau de source peut contribuer à donner du sens à un lieu.

Ces principes ne sont pas nouveaux. Dans d'autres villes et communes, on travaille déjà dans cet esprit pour ramener l'eau de source à la surface. Dans le cadre des projets stratégiques Walden et Horizon+, plusieurs communes des « Forêts de Brabant » collaborent déjà pour séparer l'eau de source du réseau d'égouts afin de la réhabiliter.³ À titre d'exemple, une source à Neerijse (Huldenberg) est mise à disposition des habitants grâce à une pompe, et alimente en énergie la Brasserie De Kroon. La source « Pier Slot » à Sint-Joris-Weert a été réaménagée pour en faire un lieu de rencontre.

Ces réussites en périphérie flamande doivent également être réalisables à Bruxelles. Toutefois, vu le contexte métropolitain, de nombreux autres facteurs entrent en ligne de compte. Contrairement à ce qui est valable dans un environnement non urbanisé, l'infiltration dans le sol n'est souvent pas envisageable en raison de la proportion élevée de zones bâties et imperméabilisées. De plus, la complexité de la ville crée des enjeux plus importants lorsqu'il s'agit de réunir les gens autour d'une source, et de donner du sens à ce lieu. Chercher le rôle que peuvent jouer ces sources à Bruxelles n'en est que d'autant plus intéressant.

Des sources dans la ville

Pour l'instant, la question reste ouverte. Le projet Herbronnen / Re(S)Sources n'en est qu'à ses balbutiements, et il faudra encore multiplier les expériences avant d'identifier

clairement ce qui marche et ce qui est voué à l'échec. En revanche, à ce stade, nous voulons déjà faire rêver aux différentes stratégies possibles. En collaboration avec l'équipe du Bouwmeester Maître Architecte, nous avons sélectionné une série d'archétypes parmi les plus de 200 sources identifiées par Coordination Senne. Chacun de ces archétypes décrit une source qui se trouve dans un contexte spatial spécifique, et se penche dès lors sur un ensemble chaque fois différent de difficultés et de possibilités.

Par exemple, quel peut être l'avenir d'une source qui se trouve dans la cour de récréation d'une école? La source Saint-Pierre se trouve dans un bâtiment jouxtant la cour de récréation du collège du même nom à Uccle. Jusque dans les années 1950, les élèves y venaient en cachette s'abreuver entre les cours. En tant qu'archétype, cette source nous interpelle sur la manière d'intégrer les sources dans un cursus éducatif et dans une prise de conscience.

Dans le parking souterrain de la Résidence Pacific, une des sources du Maelbeek se déverse directement dans les égouts. Quelques habitants de cet immeuble de septante mètres de haut ont déjà proposé d'affecter cette eau à leur propre usage. En tant qu'archétype, elle nous interroge sur la manière dont les sources peuvent être utilisées par un collectif, et, en l'occurrence, sur la façon dont elles peuvent ainsi créer des liens.

Le Broebelaar prend sa source dans le parc Félix Hap. Ce petit ruisseau, qui a donné son nom à la source, se jetait jadis dans le Maelbeek au niveau de la place Jourdan, mais aujourd'hui, il s'écoule en souterrain. Au niveau archétypal, il nous confronte à la façon d'aménager le domaine public (parcs, rues, places) pour ramener les sources en surface et les intégrer dans la ville.

La source du Golgotha est à un jet de pierre de Rosas – P.A.R.T.S. à Forest. Elle traverse la route pour se jeter dans les égouts. En tant qu'archétype, elle nous interpelle quant à la possibilité d'utiliser l'art pour donner du sens à une source, et, le cas échéant, comment procéder.

Pour finir, la source Marly, qui se trouve sur un parking au pied de l'ancienne brasserie Marly à Neder-Over-Heembeek, a été utilisée jusque dans les années 1970 pour produire de la bière et la limonade Meudon. En tant qu'archétype, elle nous met face à une question: l'eau de source est-elle encore exploitable pour une production locale, et, dans l'affirmative, quelles en sont les limites et les implications spatiales?

Au cours des prochains mois, tout cela va se cristalliser dans des stratégies concrètes pour différents types de sources en contexte urbain. Telles les sources qui alimentent les petits ruisseaux, qui à leur tour font les grandes rivières, nous espérons que ce modeste projet contribuera à une réflexion plus large sur la façon d'appréhender l'eau en milieu urbain. ▲■●

Info: <https://bma.brussels/bma-label-bma/>

- 1 Outre l'eau de source, la notion d'« eaux parasites » couvre également les cours d'eau qui aboutissent dans les égouts, l'eau souterraine qui percole et l'eau de captage.
- 2 <https://www.coordinationenne.be/fr/documentation/dossiers/sources.php>
- 3 <https://bluedeal.integraalwaterbeleid.be/projecten/lokale-gebieds-deals-droogte/her-bronnen-in-de-brabantse-wouden> (site en NL).

En collaboration avec

BOUWMEESTERMAITREARCHITECTE



25.09.2023

On Campus

A+303

A+ Revue



➤ DMT – Maat-werk, Université d'Anvers – Faculté des sciences du design, Paardenmarkt, Anvers, 2023.

Avec l'augmentation exponentielle du nombre d'étudiants, les infrastructures de l'enseignement supérieur sont littéralement débordées. Non seulement il y a une demande de capacité supplémentaire, mais les bâtiments existants ont également besoin d'être rénovés. Pas moins de cinq facultés d'architecture belges construisent aujourd'hui

simultanément l'extension de leurs salles de classe, créant ainsi une dynamique dans laquelle le débat sur la relation entre l'enseignement, l'architecture et la ville est central. Sur la base des écoles achevées et des projets de concours, A+ examine à quoi ressemblera le futur campus et comment il interagira avec l'espace public et la ville.

13.11.2023 Inclusive Architecture

A+304

11.12.2023 Brussels Architecture Prize

A+305

Chers architectes, faites-nous savoir ce que vous construisez !

La rédaction d'A+ a pour mission d'offrir une vue d'ensemble des projets qualitatifs réalisés en Belgique. Vous avez réalisé un projet dans le courant de ces deux dernières années que vous souhaitez partager avec nos lecteurs ? N'hésitez pas à nous l'envoyer : a-plus.be/fr/soumettre-un-projet !

A+ Classic

5 numéros classiques & 1 hors-série par an

€ 99 (TVAC)

A+ Student/Intern

5 numéros classiques & 1 hors-série par an

€ 59 (TVAC)

A+ More

Un abonnement Classic à la revue A+ + 2 tickets pour toutes les conférences, expositions et débats pendant 1 an + 2 invitations pour tous les événements VIP et vernissages pendant 1 an + accès aux archives de notre revue numérique

€ 250 (TVAC)

A+ Corporate

Package comprenant plusieurs abonnements. Plus d'information : a-plus.be

à partir de € 250 (TVAC)

Rendez-vous sur a-plus.be/fr/abonnement pour vous abonner. Vous pouvez également envoyer un courriel à abonnement@a-plus.be. Merci ! CIAUD asbl - IBAN: BE25 3101 3956 3282 - BIC: BBRUBEBB



Abonnez-vous à A+ !

